

De l'itinérance prophétique à l'institution des pèlerinages : William Wadé Harris et l'évolution des pratiques harristes (1913 à aujourd'hui)

Yapi Thierry N'DOUFOU
*Enseignant-Chercheur,
Université Alassane Ouattara,
Bouaké – Côte d'Ivoire,
Email : ndoufouyapi@gmail.com*

Date de soumission : 09-01-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.31>

Résumé

Le Prophète William Wadé Harris, figure marquante de l'Église harriste, est unanimement reconnu comme le levier spirituel et le précurseur historique des pèlerinages au sein de cette tradition religieuse. Son ministère, amorcée au début du XX^e siècle, a profondément reconfiguré la religiosité des populations ouest-africaines en proposant une forme de christianisme africain étroitement enraciné dans les réalités socioculturelles locales. À travers ses déplacements missionnaires et ses actes symboliques notamment, les baptêmes, les prières, les conversions de masse, Harris a instauré une dynamique de sacralisation de l'espace et du déplacement. Cette dynamique a progressivement donné naissance à des pratiques communautaires structurées, qui se sont institutionnalisées sous la forme de pèlerinages religieux. Ces pèlerinages occupent aujourd'hui une place centrale dans la vie spirituelle de l'Église harriste. Ils constituent des temps forts de communion, de renforcement identitaire et de revitalisation de la foi, tout en assurant la transmission et la perpétuation de la mémoire du prophète. Dès lors, Harris ne saurait être réduit à la seule figure d'évangéliste : il apparaît également comme l'inspirateur d'un mouvement collectif de foi, dont l'héritage continue de structurer les pratiques religieuses et la conscience spirituelle des fidèles harristes contemporains. Le but de la présente étude est d'analyser le rôle du prophète Harris dans l'institution et la structuration de la pratique des pèlerinages au sein de la communauté harriste, en mettant en lumière leur portée spirituelle, sociale et identitaire. Ainsi, sa réalisation s'appuie sur une analyse croisée des sources d'informations diverses issues d'ouvrages sur la question religieuse en Côte d'Ivoire.

Mots clés : Église Harriste, Pèlerinage, Précurseur, Prophète, William Wadé Harris

From prophetic wanderings to the establishment of pilgrimages: William Wadé Harris and the evolution of Harrist practices (1913 to the present day)

Abstract

The Prophet William Wade Harris, a prominent figure of the Harrist Church, is unanimously recognized as the spiritual lever and the historical precursor of pilgrimages within this religious tradition. His ministry, which began in the early 20th century, profoundly reconfigured the religiosity of West African populations by proposing a form of African Christianity deeply rooted in local socio-cultural realities. Through his missionary journeys and symbolic acts notably baptisms, prayers, and mass conversions Harris established a dynamic of sacralization of space and movement. This dynamic gradually gave rise to structured community practices, which became institutionalized in the form of religious pilgrimages. Today, these pilgrimages occupy a central place in the

spiritual life of the Harrist Church. They represent high points of communion, identity reinforcement, and the revitalization of faith, while ensuring the transmission and perpetuation of the Prophet's memory. Consequently, Harris cannot be reduced to the sole figure of an evangelist; he also appears as the inspirer of a collective movement of faith, whose legacy continues to structure the religious practices and spiritual consciousness of contemporary Harrist faithful. The purpose of this study is to analyze Prophet Harris's role in the institution and structuring of pilgrimage practices within the Harrist community, highlighting their spiritual, social, and identity-related significance. Its realization relies on a cross-analysis of diverse information sources from literature on the religious question in Côte d'Ivoire.

Keywords: Harrist Church, Pilgrimage, Precursor, Prophet, William Wade Harris.

Introduction

William Wadé Harris (vers 1860-1929) a profondément marqué l'histoire religieuse de l'Afrique de l'Ouest, notamment en Côte d'Ivoire, au Liberia et au Ghana. Son mouvement prophétique s'inscrit dans le contexte de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, une période dominée par la colonisation européenne, laquelle a entraîné de profondes mutations socioéconomiques, politiques et culturelles au sein des sociétés africaines. C'est dans ce climat de bouleversement et d'incertitudes que surgissent plusieurs figures charismatiques porteuses de mouvements prophétiques, parmi lesquelles William Wadé Harris occupe une place singulière dans la Côte d'Ivoire coloniale. Le 27 juillet 1913, il franchit officiellement les frontières du territoire ivoirien pour y annoncer l'Évangile par des moyens pacifiques, déclenchant un mouvement populaire d'une ampleur inédite. Son action missionnaire dépasse rapidement le cadre d'une simple entreprise d'évangélisation, en raison de son impact spirituel, social et culturel. En effet, Harris ne se limite pas à la proclamation du message chrétien ; il instaure également des pratiques culturelles structurées, parmi lesquelles le pèlerinage occupe une place centrale. En tant que « levier » et « précurseur historique » de cette tradition dans l'Église harriste, il a posé les fondements d'une dynamique communautaire et religieuse qui continue d'animer ses fidèles jusqu'à nos jours.

En quoi l'itinérance missionnaire de William Wadé Harris peut-elle être considérée comme le fondement historique et symbolique de l'émergence des pèlerinages dans l'Église Harriste ? Ainsi, la présente étude se propose d'analyser le rôle du prophète Harris dans l'initiation et la structuration de la pratique des pèlerinages au sein de l'Église harriste, tout en mettant en lumière leur portée spirituelle, sociale et identitaire.

Pour atteindre cet objectif, nous avons d'abord recouru à des ouvrages généraux afin d'obtenir une vue d'ensemble sur le sujet. Cependant, cette première approche s'est révélée insuffisante. Il était donc nécessaire d'enrichir la bibliographie en confrontant les écrits des différents

auteurs, ce qui a conduit à une utilisation systématique d'ouvrages spécialisés et d'articles scientifiques. Enfin, nous avons procédé à une triangulation de tous ces ouvrages en les complétant par les sources électroniques qui nous ont été d'un apport capital. Ainsi, la documentation a permis de vérifier l'exactitude et l'authenticité des informations recueillies.

Notre analyse va s'articuler autour de trois axes : il s'agit de présenter d'abord l'itinérance missionnaire du prophète Harris. Ensuite, il convient de montrer l'institution des pèlerinages harristes et enfin, il est plus commode de mettre en exergue les pratiques et les fonctions des pèlerinages harristes.

1. L'itinérance missionnaire de William Wadé Harris : genèse d'un espace religieux mobile

Elle désigne un mode d'action religieuse où le prophète ne reste pas statique dans un temple ou une ville, mais se déplace constamment pour porter son message. Dans le cas de William Wadé Harris, cette itinérance n'est pas une simple errance, mais une stratégie spirituelle et sociale précise. Cela passe par le cadre historique et les nombreux déplacements qui s'ensuivent.

1.1. Le cadre historique

(J. A. Kobi, 2015 : 3714) écrit : « Après la reddition des opposants Grébo, en 1912 Harris fut libéré et entama son ministère en 1913 par la Côte-d'Ivoire ». En effet, cette réalité incontournable se justifie par le succès que son action a connu en Côte-d'Ivoire. Arrivé en Basse Côte-d'Ivoire, le 27 juillet 1913, William Wadé Harris commence ses prédications itinérantes dans les régions frontalières du Libéria son pays natal. Puis, il sillonne les zones lagunaires et les environs, exhortant les lagunaires de Côte-d'Ivoire à adhérer à la parole de Dieu, à espérer en un monde meilleur, libéré des méchants et des malfaiteurs, car il prétend avoir reçu la visite de l'Ange Gabriel, lui demandant de ramener à Dieu ses frères « égarés » par des pratiques des religions du terroir. Le témoignage qu'il donne en janvier 1914 est assez édifiant :

Je suis Prophète au-dessus de toutes religions et affranchi du contrôle des hommes, je ne relève que de Dieu par l'intermédiaire de l'Ange Gabriel. Il y a quatre ans, je fus éveillé brusquement durant la nuit. Je vis l'Ange protecteur sous une forme sensible au-dessus de mon lit. Par trois fois, il me frappa le sommet de la tête et me dit : ... je t'accompagnerai et te révélerai la mission à laquelle te destine Dieu le Maître de l'univers que les hommes ne respectent plus. Après cette révélation l'Ange renouvelle ses apparitions et m'initie peu à peu à ma mission de Prophète des temps modernes (...). (R. Bureau, 1971 : 36-37).

On peut se rendre à l'évidence que durant toute sa randonnée prophétique, son message a fait tache d'huile en Côte-d'Ivoire et lui a valu un pesant d'or. C'est pourquoi, huit ans après son passage météorique qui le conduisit du Libéria en Côte-d'Ivoire, en 1913-1914, le capitaine (P.

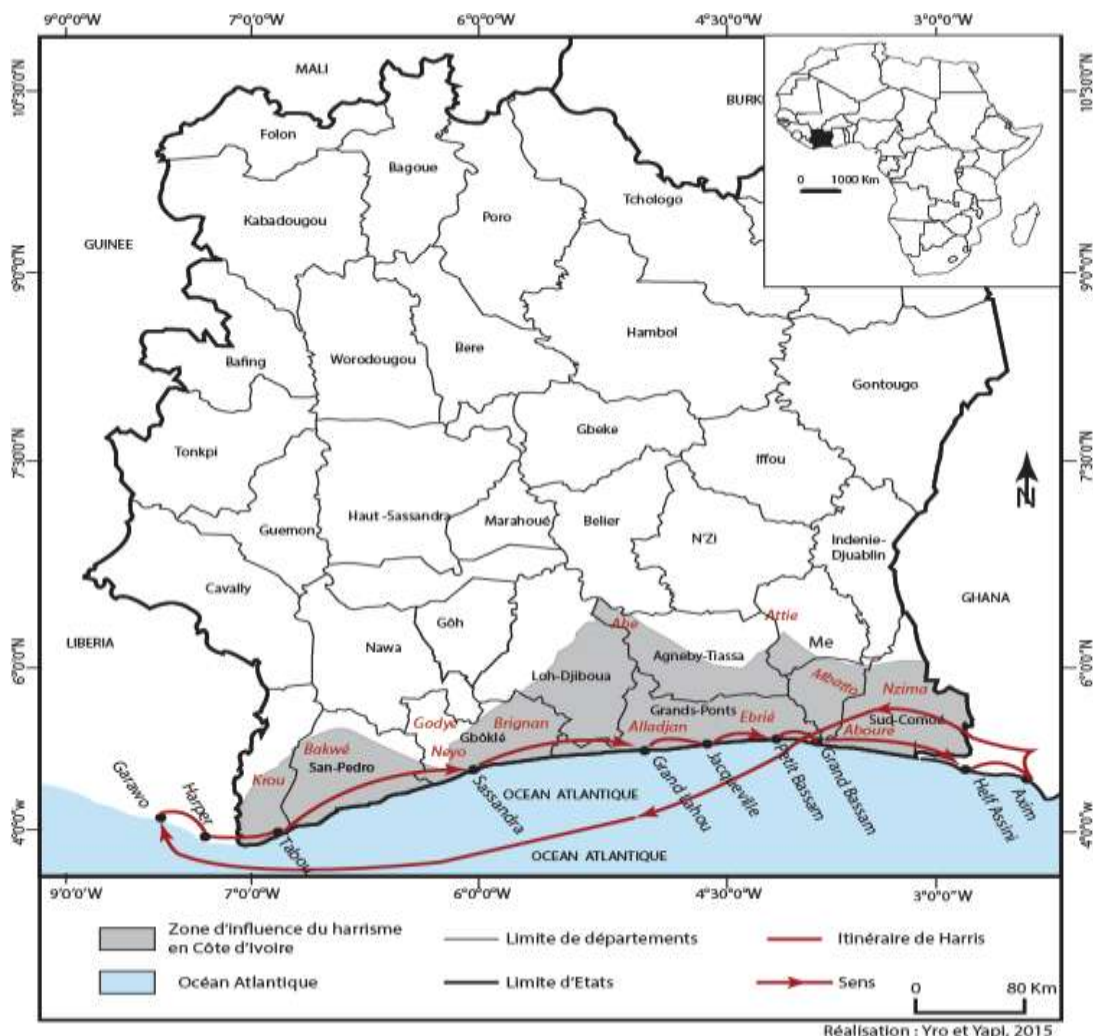
Marty : 1922, 13) évoque ce fait religieux presque incroyable qui a bouleversé toutes les idées que l'on se faisait sur les sociétés noires, si primitives, si rustiques de la côte et qui sera avec notre occupation et comme conséquence d'ailleurs de cette occupation l'événement politique et social le plus considérable de dix siècles d'histoire passée, présente ou future de la Côte-d'Ivoire maritime.

Au regard de ce qui précède, on peut noter que les logiques de circulation religieuse ont abouti à de nombreux déplacements.

1.2. Les déplacements de Harris comme pratique missionnaire structurante

Les différents déplacements du prophète Harris sont illustrés sur la carte ci-dessous.

Carte 1 : Le parcours de William Wadé Harris



Source : N'Doufou Yapi Thierry (2019), Les Prédicateurs, Ministres du Culte Harriste : 1928-1999, Doctorat de Thèse Unique d'Histoire, Abidjan, UFHB, p. 185.

Les déplacements de William Wadé Harris sont bien appréhendés sur la carte à travers deux éléments majeurs : la bande rouge qui indique son itinéraire et la partie grise qui montre les zones d'influence du Harrisme en Côte d'Ivoire. Cette randonnée en direction de la Côte

d'Ivoire se justifierait par l'échec qu'il a connu au début de son ministère dans son pays natal, le Libéria. Ainsi, de Juillet 1913 à Janvier 1914, il parcourt la Côte d'Ivoire du sud-ouest au sud-est jusqu'à la frontière de la Gold Coast, le Ghana actuel. Il commence par visiter les peuples Krou de la Côte-d'Ivoire. Comme leur nom l'indique, ces peuples ont un lien parental avec les Krou du Libéria. Le prophète leur parle comme s'il s'adresse à ses frères, connaissant bien leurs mentalités. C'est en ce sens qu'il visite les localités comme Tabou, San-Pedro, Sassandra. Dans ces localités, il fait naître un mouvement populaire jamais vu auparavant. Il commande les esprits des génies, ordonne aux féticheurs de se débarrasser de leurs fétiches. Mais sa mission n'est toujours pas facile. Au Libéria comme en Côte-d'Ivoire, il se heurte souvent à l'hostilité de certaines populations. C'est ainsi qu'à Sassandra, les populations hostiles à la conversion le calomnient auprès de l'administration coloniale qui l'arrête et l'emprisonne. Ce qui confirme bien les dires de sa femme mourante : « Tu rencontreras sur ton chemin bien des embûches et des difficultés, mais tu finiras par remporter le succès », précise (C. Wondji, 1983 : 32).

De là, il poursuit son périple en pays Avikam et Alladjan en visitant les villes de Grand Lahou et de Jacqueville. Comme le dit Christophe Wondji, la visite du prophète a toujours lieu suivant le même processus : il arrive sur la place du village accompagné de ses femmes, qui agitent leur séké¹ en rythmant des chants. (C. Wondji, 1983 : 39). Mais à Grand Lahou, il va connaître les mêmes difficultés qu'à Sassandra, dans la mesure où, le commandant de cercle le fait arrêter et l'emprisonne toute la journée puis l'expulse de son cercle.

Tout ceci est fait davantage pour décourager le prophète. Contrairement à Grand Lahou, à Jacqueville, sa mission connut un succès énorme. Il passa même quelques mois à Kraffy. Ce qui lui aurait permis de mettre en place une organisation durable et de former des disciples capables de prolonger son œuvre. C'est dans ce sens que (R. Bureau, 1971 : 50) dit « qu'il confia son eau à un nommé Samman, ressortissant de la Sierra Leone en lui disant : je te bénis, tu baptiseras mes frères, car mon œuvre n'est pas achevée ».

Gagné par le zèle d'une mission à laquelle il se sentait vouer corps et âme, le prophète continua son itinérance et atteint les pays Ebrié, Abouré, Abe (Abbey), Attié, M'Batto, N'Zima. Il visite les localités comme Petit-Bassam, Grand-Bassam, les régions de la Mé, de l'Agnéby-Tiassa, le Sud-Comoé. Il dépasse même les limites ivoiriennes et arrive à Half-Assini et Axim.

¹ Le « Séké » est l'instrument de musique joué couramment dans l'Église Harriste, c'est-à-dire la castagnette.

Mais à Grand-Bassam, il fit trois fois la prison coloniale. A sa sortie de prison, il maudit ceux qui l'avaient arrêté². (R. Bureau, 1971 : 50) en étaye davantage : « C'est ainsi que le sergent Daouda, après l'avoir asséné sous l'ordre de son patron tomba et mourut. Quant à l'administrateur Ceccaldi, il mourut une semaine plus tard. Ce qui ne manque pas d'accréditer le pouvoir de Harris ».

Dans ces localités, il invite les populations à jeter les fétiches et à abandonner l'idolâtrie. Il se présente dans ses prédications comme celui qui veut inaugurer une nouvelle vie pour le peuple Noir, une vie comparable à celle des Blancs. Dans sept ans, les Noirs seront comme les Blancs disait le prophète. (P. Auge, J. P. Colleyn, Nikpiti, 1990 : 15). Mais pour espérer avoir part à cette vie, cela passe par le baptême et la conversion.

A travers ces déplacements religieux, le prophète Harris a suscité un vaste espace religieux mobile. Il a par conséquent marqué d'une empreinte indélébile la mentalité religieuse des populations locales, notamment, celles qui ont juré respect et obéissance à son ministère. D'où l'institution des pèlerinages au sein des communautés harristes.

2. De l'itinérance prophétique à l'institution des pèlerinages harristes

En se déplaçant d'une localité à une autre, le prophète Harris réalisait d'énormes prouesses. Du même coup, il a suscité un véritable exercice spirituel au grand dam de l'administration coloniale et de ses futurs disciples. Il procédait à des exorcismes, à des guérisons et à la prédication. Ce qui a probablement suscité la réaction de (A. Roux 1950 : 133-140) :

Je pus d'ailleurs affirmer de la façon la plus formelle que dans bien des occasions, Harris a manifesté un pouvoir extraordinaire de guérisseur. J'ai rencontré des hommes et des femmes paralysés pendant de longues années, amenés parfois vers lui sur des civières, par de longues journées de marche et qui furent guéris par sa parole.

Il va sans dire qu'après le départ du prophète Harris, ses adeptes, vont lui emboîter le pas en lui rendant un vibrant hommage orchestré sous le vocable de « pèlerinages ».

2.1. La typologie des pèlerinages

En fonction des motivations, on définit les formes de pèlerinages. Dans le contexte harriste, elles sont liées à l'action missionnaire de William Wadé Harris. Ce qui permet d'appréhender trois formes de pèlerinages : le pèlerinage de mémoire, le pèlerinage de dévotion et le pèlerinage d'actions de grâces.

² Il s'agit de l'administrateur Ceccaldi et le soldat Daouda.

2.1.1. Le pèlerinage de mémoire

Il est lié au devoir de mémoire et à l'hommage collectif. C'est une démarche de transmission historique et souvent émotionnelle. C'est dire que le pèlerinage de mémoire est lié à l'histoire et à l'identité. L'objectif est d'honorer ou de célébrer le personnage central du Harrisme en Côte d'Ivoire. Aussi convient-il d'affirmer son appartenance à la communauté harriste. Durant le temps imparti, les pèlerins ont l'opportunité de visiter les lieux sacrés ou les objets sacrés.

2.1.2. Le Pèlerinage de Dévotion

Il s'inscrit dans une démarche de foi. Le pèlerin quitte son quotidien pour rencontrer le divin ou solliciter l'intercession d'un Saint. Il s'agit d'obtenir une grâce divine, soit la guérison, soit le salut, soit le pardon... En outre, il convient d'accomplir un devoir religieux en approfondissant sa vie spirituelle. Il est marqué par des prières, des chants, des processions et gestes rituels précis. Les gestes rituels qu'on appréhende dans l'Église Harriste sont incrustés dans les visites du jardin botanique d'Albert Atcho à Bregbo et la source qualifie de « source du prophète Harris » qui se trouve à Kraffy dans la région de Jacqueville. Ainsi, le tableau ci-dessous, illustre bien de la synthèse entre le pèlerinage de mémoire et le pèlerinage de dévotion.

Tableau 1 : Tableau de synthèse

Caractéristique	Pèlerinage de Dévotion	Pèlerinage de Mémoire
Figure centrale	Dieu, un Saint, une Divinité	Les hérauts
Temporalité	Temps éternel, sacré	Temps historique, linéaire
Émotion dominante	Espérance, ferveur, piété	Recueillement, respect
Symbole	L'eau bénite, le chapelet, l'offrande	La stèle, le monument aux morts

Source : Tableau réalisé à partir d'informations recueillies

En observation le tableau, il peut arriver que les deux types se rejoignent. On parle alors de « tourisme de mémoire spirituel ».

2.1.3. Le pèlerinage d'actions de grâces

Le « pèlerinage d'actions de grâces » dans l'Église Harriste est une démarche spirituelle où les fidèles entreprennent un voyage pour témoigner leur reconnaissance à Dieu pour des bienfaits reçus. Ils expriment leur gratitude par la prière, le chant, le jeûne et des actes de foi, transformant ainsi le voyage physique en un voyage intérieur de renouvellement et de communion profonde avec Dieu et sa communauté. Et chaque année les communautés harristes en effectuent davantage.

Toutes ces formes de pèlerinages sont fonctions des lieux de pèlerinages, qu'il convient d'élucider.

2.2. Les lieux de pèlerinages harristes

Deux endroits essentiels suscitent du monde chaque année dans l'Église Harriste. Il s'agit de Bregbo et de Kraffy.

2.2.1. Bregbo

Bregbo est le village natal du prophète Albert Atcho (1903-1990) situé à environ 15 kilomètres de Bingerville. Atcho Albert a transformé ce petit village en un centre de guérison et de délivrance. En choisissant Bregbo comme un lieu de pèlerinage dans l'Église Harriste, est une manière de témoigner sa reconnaissance non seulement au prophète Harris, mais aussi au prophète Albert Atcho qui après le départ du prophète va rehausser le mouvement religieux qu'il a déclenché. Il se sert de ce mouvement à partir du village de Bregbo pour contribuer à la « liberté du peuple noir ». A partir de Bregbo, il convient d'affirmer que les pèlerinages sont les grands moments de rassemblement, de rencontres, d'écoute, de partage et de prières. C'est aussi le lieu idéal de prouver que les pèlerinages sont des moyens de sanctification, de purification, de sensibilisation et d'évangélisation. Le pèlerinage qui se tient à Bregbo chaque année est donc un pèlerinage de dévotion et d'actions de grâces.

2.2.2. Kraffy

Kraffy fait partie du District des lagunes³. Situé à proximité du village de Toukouzou et de Nianguoussou, Kraffy a un climat de savane à hiver sec. Il accueille de milliers de pèlerins par an. C'est dire que le pèlerinage est un « voyage entrepris dans l'intention de se recueillir sur les lieux où a vécu quelqu'un de célèbre ou dans les lieux où on a vécu soi-même autrefois. »⁴. Ci-dessous, se trouve la carte montrant un aperçu géographique de Kraffy.

Carte 2 : Aperçu géographique de Kraffy



Source : bing.com/maps

³ bing.com/maps

⁴ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/p%C3%A8lerinage/59075>

Chaque année, à la date du 23 avril, les communautés chrétiennes harristes organisent un pèlerinage à Kraffy. Pourquoi le choix d'une telle date ? et effectuer un pèlerinage à Kraffy ?

Le Pèlerinage à Kraffy fait état de ce que les communautés harristes rendent un vibrant hommage au prophète William Wade Harris. En effet, celui-ci a mené une vaste campagne d'évangélisation depuis les côtes libériennes jusqu'en Gold Coast en passant par la colonie de la Côte d'Ivoire, laquelle a connu un succès inestimable de 1913 à 1915. (D. A. Shank, 1994 : 170), reprenant les propos d'un missionnaire catholique, écrit : « C'était la plus extraordinaire croisade évangélique d'un seul homme connue en Afrique, et la plus couronnée de succès ». Dans un autre registre on peut lire ceci : « C'est l'évangéliste qui a eu le plus grand succès en Afrique. En quelques mois seulement, il a regroupé plus de croyants que le chiffre total des croyants de toutes les missions au Nyasaland après cinquante ans de travail ! ». (D. A. Skank, 1994 : 170).

On prétend que plusieurs personnes touchées par la prédication du prophète Harris dans ce village maritime ont été baptisées par une « eau mystérieuse » sortie de terre, lorsque le prophète Harris avait secoué son pied sur le sol où aucune goutte d'eau n'y était. (C. Wondji, 1983 : 53) donne un récit de son passage :

Quand le prophète arrive à Kraffy, le village est en proie à une agitation étonnante. De partout sont accourus des curieux qui veulent apercevoir Harris. Ils sont si nombreux, et si fervente est leur conviction, que celui-ci déroge pour une fois à son habitude de ne passer que peu de temps dans chaque village et il séjourne plusieurs mois à Kraffy sans que s'atténue pour autant son auréole.

Le Pasteur Edmond de Billy, l'un des plus illustres admirateurs du prophète Harris décrit, pour sa part, le passage du prophète à Kraffy :

Les yeux de Harris lancent des flammes, sa voix fait frémir cette foule comme la forêt d'Afrique à la voix de la tornade. Il fait tenir sa croix par ceux qui doutent de lui, et ceux-ci, tremblent, s'avouent vaincus. Les auditeurs se lèvent, se dépouillent de leurs objets sacrés idolâtres, bientôt accumulés aux pieds de Harris. Un signe de lui, la foule s'agenouille auprès comme au loin, dans la rue du village, dans les cours des cases, les têtes africaines moutonnent, car le prophète va prier son Dieu. Il lui offre la destruction de tous ces objets animistes, hideux symboles de la folie, de la cruauté, de l'obscénité, de l'oppression, achetés à prix d'or au cours des siècles. Il lui offre le repentir de cette foule délivrée du cauchemar des terreurs infinies. Il lui offre l'adoration de ces néophytes radieux d'avoir retrouvé leur Dieu, leur Père et de pouvoir le prier. Il le remercie de faire ainsi sortir des ténèbres de la mort païenne ces peuples réputés de tout temps pour leur férocité, et de faire éclater ainsi sa miséricorde. Le « Notre Père » termine cette invocation (C. Wondji, 1983 : 53).

Par les propos de De Billy, on comprend l'ascendant que possède Harris. Il s'impose par la puissance, le prestige et l'autorité. Sa voix de stentor et l'atmosphère envoûtante des danses qui

accompagnent son prêche contribuent à subjuguer les fidèles. Il va sans dire que le prophète Harris a énormément contribué à l'expansion de la chrétienté en Côte d'Ivoire. Il a jeté les bases d'une « Église chrétienne » qui, aujourd'hui, dresse ses murs face aux Eglises catholiques et protestantes. Un « Mémorial » en sa faveur n'est pas de trop, car la Bible déclare dans Hébreux 13 : 7 « Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu, considérez quelle a été la fin de leur vie et imitez leur foi ». En ce sens, le pèlerinage à Kraffy demeure vivace dans l'esprit des sachants et des croyants. Il fait prévaloir l'importance de l'Histoire, l'histoire étant la connaissance et le récit des événements du passé jugés dignes de mémoire. A Kraffy, il s'agit donc d'un pèlerinage de dévotion et de mémoire.

3. Les pèlerinages harristes : pratiques et fonctions

Les pèlerinages occupent une place centrale dans l'Eglise Harriste, mêlant pratiques rituelles, fonctions religieuses, sociales et identitaires.

3.1. Les Pratiques Rituelles

Elles sont définies par un certain nombre d'éléments. Entre autres, on retient :

- Le port de la tenue blanche

C'est l'uniforme de l'Église. Elle symbolise la pureté, la victoire sur les forces du mal et l'égalité entre les fidèles. C'est ce qui ressort dans les Saintes Écritures : « le blanc symbolise principalement la pureté, l'innocence, la justice et la rédemption, souvent représentée par des vêtements d'anges, de saints ou de baptisés ». (Matthieu 17 : 2, Apocalypse 7 :9). Il est aussi associé à la gloire divine, la lumière, la joie et la victoire sur le péché, contrastant avec la honte ou la souillure. C'est la couleur de la vie nouvelle obtenue par le pardon et le salut. (Psaumes 51 : 9). Même si, l'église harriste a fait de la tenue blanche son uniforme par excellence, ailleurs, cette même tenue est revendiquée à d'autres fins, telles qu'on le voit dans les cérémonies traditionnelles souvent contraires à la loi de Dieu.

- La cure d'âme et la confession

Héritage d'Albert Atcho. En effet, le pèlerinage à Bregbo est souvent lié à la guérison. Pour Albert Atcho, la guérison passe par la confession publique. C'est pourquoi, il sensibilise les fidèles à confesser leurs péchés ou leurs liens avec la sorcellerie pour obtenir la délivrance. (R. Bureau, 1971 : 100), renchérit en ces termes : « C'est le rite de passage obligé pour les candidats à la guérison ».

- **La procession et les chants**

Les marches sont rythmées par des cantiques accompagnés de castagnettes avec des temps de prières.

- **L'usage de l'eau bénite**

Des rites d'aspersion ou de bénédiction avec de l'eau sanctifiée sont courants, rappelant le baptême de masse pratiqué par Harris.

3.2. Les Fonctions du Pèlerinage

Le pèlerinage remplit les fonctions religieuse, sociale et identitaire.

3.2.1. Fonction religieuse

Le fidèle cherche la protection divine contre les puissances occultes et la guérison physique ou mentale. Pour beaucoup, le pèlerinage est un pôle de « réarmement moral » face aux épreuves de la vie. Tout ceci, dans le but d'affirmer son intimité avec Dieu. Ce qui sous-tend qu'il s'agit des moments de prières, des moyens de sanctification, de purification et d'évangélisation.

3.2.2. Fonction Identitaire

Elle peut être historique aussi, dans la mesure où, le pèlerinage permet de transmettre la mémoire du prophète Harris. Dans un contexte post-colonial, c'est une manière de célébrer une spiritualité authentiquement africaine, qui a su s'approprier les éléments du christianisme sans renier les racines culturelles locales. Cette idée est soutenue par Aurélien Mokoko-Gampiot qui affirme que « le « Harrisme » est une religion fondée sur la sauvegarde de l'identité noire et ne semble pas porter les marques de l'ethnicité ». (A. M. Gampiot, 2002 : 55).

3.2.3. Fonction sociale

Le pèlerinage devient l'un des plus grands moments de rassemblement, de rencontre, d'échange, d'écoute et de partage des différentes communautés. Il renforce le sentiment d'appartenance communautaire et permet de tisser des liens de solidarité entre les villages, les régions et entre frères et sœurs. Il sert aussi à apaiser les tensions villageoises et à réintégrer les individus qui se sentaient exclus ou marginalisés par des accusations de sorcellerie ou le non-respect des lois. Ce qui prime ici, c'est l'esprit communautaire, qui conduit les fidèles à se soutenir mutuellement. Ce qui est conforme à l'unité de la Foi définie dans l'épître de Saint Paul aux Éphésiens : « Je vous exhorte à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns, les autres avec amour » (Éphésiens 4 : 1-2). C'est le constat fait par (A. B. Aké, 1980 : 31) : « C'est un moyen de se mettre en rapport avec Dieu, en formant une communauté dans une même Foi.

C'est ainsi que dans une union de personnes croyantes en Dieu, s'il n'y a pas la Foi, l'Amour, la Tolérance, la communion devient systématiquement inutile ».

Conclusion

L'épopée de William Wadé Harris, bien que brève dans sa phase itinérante, a radicalement redessiné le paysage spirituel de la Basse-Côte d'Ivoire. Ce qui fut au départ une itinérance prophétique caractérisée par le dépouillement, la destruction des fétiches et une parole de libération immédiate s'est progressivement métamorphosé en une institution religieuse structurée. Cette évolution s'est opérée par une triple dynamique : d'abord la ritualisation du charisme du prophète Harris vue à travers la genèse d'un espace religieux mobile. Ce qui engendre plusieurs zones de prédilection pour le prophète qui ne ménage aucun effort pour annoncer la Bonne Nouvelle. Ses gestes spontanés à savoir le baptême d'eau, l'usage de la Bible et de la calebasse hochet⁵ sont devenus les piliers d'une liturgie codifiée. Ensuite, l'on note la territorialisation de la Foi marquée par l'institution des pèlerinages dans l'Église Harriste. Il s'agit d'une véritable transformation de l'itinérance en mémoire collective avec l'émergence des lieux de pèlerinages dont Bregbo et Kraffy en témoignent éloquemment. Enfin, les pèlerinages harristes ont pris une proportion importante symbolisée par les pratiques rituelles ainsi que les fonctions religieuses, sociales, identitaires et historiques. Ces rassemblements annuels ne sont plus de simples commémorations, mais des moments de régénération où l'Église affirme son unité et sa pérennité face aux défis de la modernité.

L'institutionnalisation du Harrisme soulève aujourd'hui une question cruciale pour l'avenir des mouvements spirituels en Afrique : comment maintenir la ferveur et la puissance de guérison des origines au sein d'une structure désormais hiérarchisée et de plus en plus administrative ? Alors que l'on observe une effervescence des « Églises dites évangéliques » et de nouveaux ministères charismatiques sur le continent, l'exemple de William Wadé Harris demeure un cas d'école. Il illustre la tension permanente entre la liberté de l'Esprit, c'est-à-dire, l'itinérance et la nécessité de l'ordre, c'est-à-dire, l'institution. Reste à savoir si les nouvelles générations harristes sauront réinventer ce pèlerinage pour en faire non pas un simple regard vers le passé, mais un levier de transformation sociale pour l'Afrique de demain.

⁵ Il s'agit de la castagnette, utilisée comme instrument de musique dans l'Église Harriste.

Références bibliographiques

AKE Boyé Alphonse, 1980, *Le harriste face à sa religion*, Abidjan, 38 p.

AUGE Marc, COLLEYN Jean-Paul, 1990, *Nkpiti. La rancune et le prophète*, Paris, Éd. de l'École de Hautes Études en Sciences sociales, 86 p.

BUREAU René, 1971, « Le prophète Harris et le Harrisme », *Annales de l'Université d'Abidjan*, série F 3, Abidjan, p. 65-137.

KOBI Abo Joseph, 2015, « Le ministère du prophète William Wadé Harris et la naissance d'une église harriste en Côte-d'Ivoire (1913-1928) », *Journal africain de communication scientifique et théologique*, série sciences sociales et humaines n°28, p. 3711-3723.

MOKOKO-GAMPIOT Aurélien, 2002, « Harrisme et Kimbanguisme : deux Eglises afro-chrétiennes en Île-de-France » in *Hommes et migrations*, n°1239, Septembre-Octobre, p.54-66.

ROUX André, 1950, « Un prophète : Harris », *le Monde noir*, présence africaine, n°8-9, p.133-140.

SHANK A. David, 1994, « Wadé Harris William d'environ 1860 jusqu'en 1929 : Eglise Harriste Libéria/ Ghana/ Côte-d'Ivoire », *Bulletin international de recherches missionnaires*, vol 10, parution 4, pp. 170-178. <https://dacb.org/stories-liberia>. [Consulté le 15 /01 /2026].

WONDJI Christophe, 1983, *Le prophète Harris*, Abidjan-Dakar-Lomé, NEA, 80 p.

bing.com/maps [Consulté le 18 / 01 / 2026].

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/p%C3%A8lerinage/59075> [Consulté le 18 / 01 / 2026].